

PER
P-26
CON 75

LE PASSE-TEMPS

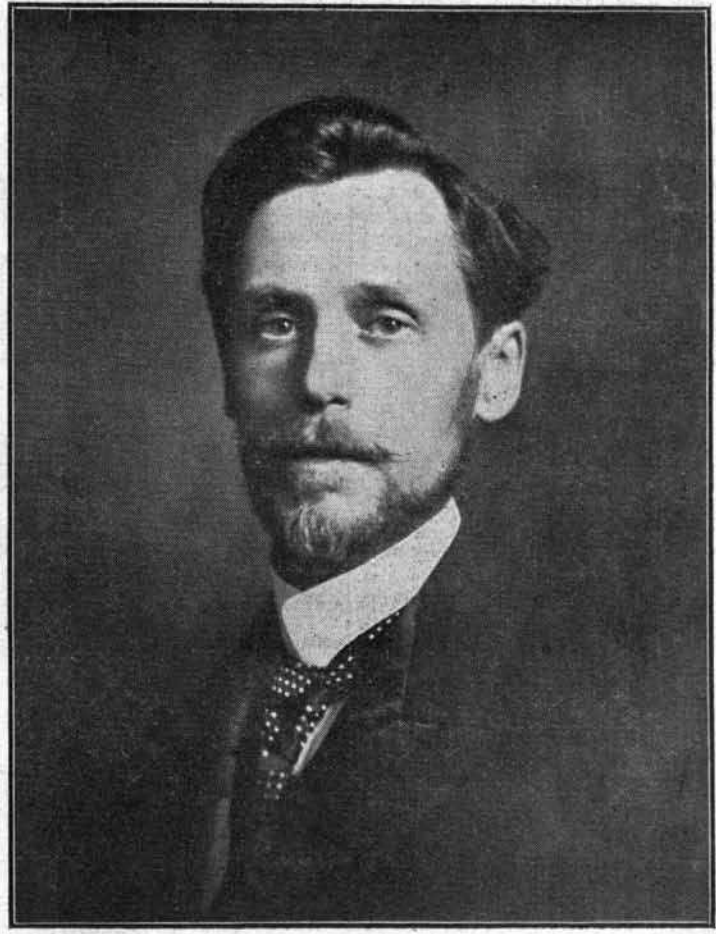
MUSICAL, LITTÉRAIRE et FANTAISISTE

Vol. XI — N° 274

Montréal, 23 septembre 1905

Un No 5 cts

\$2.00 * Valeur des morceaux de musique contenus dans le présent numéro * \$2.00
Voir la liste de Nos Primes à la page 296.



Cliché Giroux, 749 Mont-Royal, Montréal

Mr Alphonse Lavallée-Smith

DIRECTEUR DU CONSERVATOIRE NATIONAL DE MUSIQUE

Sommaire

TEXTE :

- PORTRAIT : M. ALPHONSE LAVALLÉE-SMITH.....
- CHRONIQUE DE QUINZAINE : GRAPPILLÉUR
- CHRONIQUE PARISIENNE : N'EXAGÉRONS RIEN !..... FRIQUET
- POÉSIE : LES CIGALES..... ROSEMONDE ROSIAND
- MONOLOGUE : L'ENFANT MARTYR..... EUGÈNE MANUEL
- COUPS DE CISRAUX : O CANADA..... ARTHUR BUIES
- THÉÂTRE : LE COMMISSAIRE EST BON ENFANT..... G. COURTELINE et J. LÉVY
- FEUILLETON : LE PLAN DE LA COMTESSE..... M. MARYAN
- Dans le monde artiste ; — Mondanités ; — Block-Notes ; — Graphologie ; —
Recréation ; — Jeux de société ; — Pour rire, etc, etc..

MUSIQUE :

CHANT

- TU REVIENDRAS..... MAURICE TESTE 0.75
- VERSE, LA BELLE FILLE..... F. DORIA 0.10

PIANO

- VALE DE LAUTERBACH 0.25
- LA CANADIENNE (valse)..... NADEAU 0.60

MANDOLINE ET GUITARE

- VITTORIA MARIA (polka)..... 0.30

POÉSIE

LES CIGALES

Le soleil est droit sur la sente,
L'ombre bleuit sous les figuiers ;
Ces cris au loin multipliés,
C'est midi, c'est midi qui chante.

Sous l'astre qui conduit le chœur,
Les chanteuses, dissimulées,
Jettent leurs rauques ululés,
De quel infatigable cœur !

Les cigales, ces bestioles,
Ont plus d'âme que les violes ;
Les cigales, les cigalons,
Chantent mieux que les violons.

S'en donnent-elles, les cigales,
Sur les tas de poussière gris,
Dans les oliviers rabougris
Aux imperceptibles fleurs pâles ;

Et sur les euphorbes aussi
Agonisant sur la pierraille,
C'est encor leur voix qui s'étrille
Dans le pauvre gazon roussi.

Les cigales, ces bestioles,
Ont plus d'âme que les violes ;
Les cigalés, les cigalons,
Chantent mieux que les violons.

Aux rustres épars dans le chaume,
Le grand astre torrentiel,
A larges flots, du haut du ciel,
Verse le sommeil et son baume.

Tout est mort, rien ne bruit plus
Qu'elles, toujours, les forcenées,
Entre les notes égrenées
De quelque lointain Angélus.

Les cigales, ces bestioles
Ont plus d'âme que les violes ;
Les cigales, les cigalons,
Chantent mieux que les violons.

Rosemonde ROSTAND.

MONOLOGUE

L'ENFANT MARTYR

Viens, cher petit : c'est une histoire.
Mais elle est si triste et si noire,

Que la nature, à l'écouter,
Se révolte et voudrais douter !
Comprends-tu bien ? frapper l'enfance,
L'être chétif et sans défense,
Qui n'a qu'un cri : " Pardon ! pardon ! " !
Et qui meurt de notre abandon !
Ils étaient, le père et la mère,
Contre leur enfant en colère ;
Et tous les jours, et pour un rien,
Ils le maltraitaient comme un chien !
Chacun des deux le martyrise,
Pour être venu par surprise
Dans le taudis qu'ils habitaient.
Au berceau même ils le battaient :
Tout son corps en gardait la trace !

— Viens, cher petit, que je t'embrasse !

Seul et dans l'ombre, rebuté,
Dans un coin on l'avait jeté,
Au fond d'une infecte soupenne.
" Il est méchant ! qu'il se repente ! " !
Disaient-ils à cet innocent
Parmi l'ordure croupissant.
Il se vautrait dans cette fange
Comme un pourceau, le petit ange ;
Et, s'aidant de ses maigres bras,
Se traînait avec embarras
Sur le carreau froid comme glace !

— Viens, cher petit, que je t'embrasse !

On le faisait, dans ce réduit,
Sur des haillons coucher la nuit :
On disait : " Sale chenille,
C'est assez bon pour ta guenille !
Gare à tes os ! sous notre toit
Nous avons bien besoin de toi ! " !
A ces tortures, courte trêve,
S'il s'endormait pour un beau rêve,
Ils l'éveillaient à tour de bras
Disant : " Demain tu dormiras ! " !
Et, s'il dévorait en sourdine
Quelque miette de leur cuisine,
Après avoir longtemps jeûné,
Et le ventre tout balonne,
Ils s'écriaient : " Qu'il est vorace ! " !

— Viens, cher amour, que je t'embrasse !

Ils s'en allaient des jours entiers,
Faisant je ne sais quels métiers.
Ils lui laissaient, dans cette bauge,
Une eau croupie au fond d'une auge.
Un plat de terre, et rien dedans

Qu'une croûte à briser les dents !
Et, lui montrant leur dur visage,
Ils hurlaient en partant : " Sois sage ! " !
Et puis les coups : ce fut d'abord
Un soufflet pour le moindre tort ;
Puis sur le dos, puis sur la tête,
Des coups encor, que rien n'arrête ;
Ce fut ensuite un œil blessé,
Et puis un pauvre bras cassé
Qu'on n'a jamais remis en place.

— Viens, cher amour, que je t'embrasse !

Bientôt l'enfant, raide et perclus,
— Chose horrible — ne pleura plus ;
Son corps n'était qu'un blanc squelette,
Et de sa lèvre violette
Par instants s'échappaient tout bas
Des mots que l'on n'entendait pas !
Ils le laissaient dans son silence,
Sans lui faire de violence.
Enfin il mourut, — à huit ans :
On dit qu'ils en furent contents !
Je n'en veux pas sonder la cause ;
Puisqu'il est mort, qu'il se repose !
On ne bat pas en paradis.
Ces parents là, je les maudis ! ...
Que Dieu, s'il veut, leur fasse grâce.

Viens, cher amour, que je t'embrasse !

EUGÈNE MANUEL.

REGRETIOR

137 — ÉNIGME

Sur un terroir assez fertile
Je me promène tous les jours,
Non loin de ces endroits où les tendres amours,
Les grâces et les ris ont pris leur domicile.
Lors qu'on donne à ma course entière liberté,
D'une épaisse forêt perçant l'obscurité,
C'est à moi de faire main basse
Sur tout ce qui s'oppose à ma rapidité.

S'il arrive que je me lasse,
Ceux qui me donne de l'emploi
Se plaignent hautement et pestent contre moi ;
Une injuste fureur m'injurie et m'outrage.

Ignore-t-on qu'en mon aveuglement,
Si l'on me donne un guide sage,
J'agis aussi fort sagement ?
Cependant malgré ma sagesse,
Il est des instants malheureux
Où les traces de sang que mon passage laisse,
Font voir que je suis dangereux.

135 — CHARADE : Macaron.

que vous soyez un de ceux qui prônez l'opération ?

— Je vous l'ai déjà dit : " Parce qu'on ne sent " rien ! " Alors, qu'est-ce qu'on risque ?

— Si on est malade, ça vous guérit. — et si on est bien portant, cela ne peut porter atteinte à votre précieuse santé.

— N'y a-t-il donc pas un moyen pour se garer de cette affreuse appendicite ? On ne s'occupe d'elle que pour avoir occasion de manier le bistouri. Ne serait-il pas plus simple d'empêcher le mal de s'installer en nous ?

— Vous voulez parler des précautions à prendre ?

— Précisément. Il doit y en avoir !

— Il y en a ! De nombreux conseils ont été donnés par de nombreux docteurs. Mais le malheur veut que leurs opinions sur les causes de l'appendicite soient presque toujours en complète divergence. Ah ! les drôles de consultations pour ceux qui, dans les travaux des savants, cherchent un éclaircissement !

— En somme comment explique-t-on le pourquoi de cette inflammation qui soudain menacerait nos jours sans crier gare ?

— On l'explique de bien des façons, ce qui tendrait à prouver qu'il n'y en a pas une de bonne. Vous vous rappelez la campagne menée contre les casseroles en émail, du fond duquel se détachaient des fragments que retenait l'appendicite au passage ? Ces matières dures enflammaient l'organe, et le feu se communiquait au péritoine.

— Je comprends pourquoi l'appendicite n'existait pas jadis... Elle se nommait péritonite ou entérite.

— Précisément. Mais vous m'avouerez qu'il existe cent autres causes d'inflammation en dehors des fragments de casseroles émaillées.

— Quand ce ne serait que l'inobservation d'une hygiène raisonnée.

— L'abus des viandes en effet, et surtout de l'alcool. Mais pour cela, chacun se connaît, sait ce que son estomac peut supporter.

— N'a-t-on pas parlé aussi de certain anti-septique alimentaire ?

— Vous faites allusion à l'acide borique ?

— Oui, je crois.

— On emploie, en effet, cette substance comme " conservateur ", pendant les chaleurs estivales, pour le beurre, la crème, le

lait, le poisson, la bière, etc... Mais il convient de faire remarquer que tous ceux qui boivent de la bière, du lait, qui mangent du beurre et du poisson, ne sont pas atteints d'appendicite.

— A ce compte là, il ne faudrait ni boire, ni manger...

— Ni remuer ! Tout geste aussi devient dangereux.

— Comment cela ?

— Un docteur Robinson a découvert qu'une des raisons de l'appendicite provenait de notre habitude de croiser nos jambes l'une sur l'autre.

— Vous plaisantez ?

— Non, non. Connaissez-vous le muscle psoas ?

— Je n'ai pas cet honneur.

— Eh bien, il paraît qu'en croisant nos jambes nous comprimons contre le muscle psoas l'appendicite qui, organe éminemment délicat et surtout susceptible, s'en trouve irrité.

— Merci du renseignement. Je ne me croiserai plus les jambes.

— Attendez ! L'appendicite étant situé à droite, s'il vous est interdit de croiser la jambe droite sur la jambe gauche, ce qui détermine une compression, il vous est permis en revan-

che de croiser la jambe gauche sur la jambe droite...

— Ce qui ne comprime plus rien du tout. Mais sapsiti, l'humanité, qui depuis la création du monde fut dans l'ignorance de ces détails importants, a vécu au sein d'un danger perpétuel !

— Tu parles... ou plutôt : vous parlez ! Mais ce n'est pas tout. Un docteur américain, nommé King, incrimine la bicyclette. Et c'est toujours les fameux muscle psoas qui est sur la sellette.

— Qu'est-ce qu'il fait encore ce polisson-là ?

— Il blesse l'appendicite à chaque coup de pédale, et les microbes malsains se précipitent dans le conduit appendiculaire, pour ne plus le quitter.

— Alors il faut aller en voiture ?

— Pas du tout ! D'après un autre médecin, l'abus de la voiture, du tramway, de l'automobile engendre des cas fréquents d'appendicite.

— Alors... que faire ?

— Ce qui vous passe par la tête, tranquillement, sans exagération, selon les besoins de votre corps. Et surtout ne pas vous méfier de tout ce qui vous entoure. Vivez votre vie. Votre meilleur médecin, c'est la logique et le bon sens !

FRIQUET.

Coups de Ciseaux

O CANADA

M'appuyant sur l'expérience de nombreux voyages et de nombreux séjours sous bien des latitudes et des climats divers, j'affirmerai, sans crainte d'aucune comparaison, qu'il n'y a pas de pays plus beau que le Canada durant les mois d'été. Il y en a de plus connus et de plus vantés et en bon nombre même. Qui pourra dire combien il est monté de strophes enthousiastes et d'encens parfumé vers le ciel de la Grèce et de l'Italie? Qui pourra dire combien d'échos flatteurs ont retentit les lacs et les montagnes de la Suisse, les rivages enveloppés d'azur et de chaud rayon de la Méditerranée, les campagnes éclatantes que le soleil d'Espagne couvre de pourpre et d'or, et les bords ravissants de l'Hudson lui-même, entré plus tard dans ce concert de l'imagination enchantée? Mais je n'en dirai pas moins à l'instar du barde normand : Rien n'est si beau que mon Canada.

C'est le pays qui m'a donné le jour.
Arthur BUIES.

Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — 1440 Ste-Catherine — Tél. Bell Est 1736, Tél. Marc. 520 — DRAME — Deux représentations par jour.

Prix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c

Soirées 10, 25, 35, 40 et 50c

N. B. — Les enfants âgés de moins de cinq ans ne sont pas admis aux représentations.

THÉÂTRE FRANÇAIS — *Les Saltimbanques*, opéra-comique en 3 actes et 4 tableaux, musique de Louis Ganne.

Suzanne (Mme Arnel) enfant naturelle de Mr le Comte des Etiquettes (Mr Cahuzès) est confiée dès sa plus tendre enfance à Malicorne (Mr Gauthier), directeur du cirque qui porte son nom, et, sous le diminutif de *La petite Suzon*, devient une chanteuse attachée au dit cirque.

Elle s'éprend d'André (Mme Myrielle, en travesti) jeune sous-lieutenant, qui se fait son protecteur contre le "siège" d'un militaire trop entreprenant.

A une exhibition que les "artistes" du cirque Malicorne donne en plein air, la petite Suzon refuse une bourse bien garnie que lui offre le jeune sous-lieutenant. Grande colère de maître Malicorne qui s'approprie la bourse et menace de sa cravache la petite chanteuse, coupable de posséder une fierté d'âme mal venue chez des saltimbanques. Le Grand Pingouin (Mr Gorius) le Goliath de la troupe et Paillasse (Mr Devilliers) empêchent Malicorne de fouetter Suzon; puis tous trois, ainsi que Mariou (Demante), la bonne amie du Grand Pingouin, s'esquivalent, au détriment du directeur, Malicorne, avec qui ils sont engagés par contrat. Devenus Bohémiens, ils errent, tous quatre, à l'aventure, gagnent péniblement de quoi solder leur pitance et leur gîte, mais chantant leur liberté.

Au second acte, ils arrivent dans un village, précisément le jour où le cirque Malicorne doit donner une représentation. Après des péripéties d'un comique achevé, ils sont reconnus par Malicorne qui met les gendarmes à leurs trousses. Ils vont être arrêtés, lorsque Mr le Comte des Etiquettes paye une indemnité à Malicorne et prend les quatre fugitifs à son service.

Au 3e acte, Paillasse (qui ne s'appelle plus Paillasse mais... Mr de Boisjoly), intendan du Château des Etiquettes, rappelle à la petite Suzon, certaine promesse de mariage dont il a été question du temps de la vie de bohème : il est, maintenant, beaucoup supérieur à elle; mais, il n'en tiendra pas moins sa promesse, dit-il dans "La nature a pour ses élus"....

A une fête que donne Mr le Comte à son château des Etiquettes, il a engagé le cirque Malicorne; mais, le comte tourmenté par des regrets ou des remords, demande au maître Malicorne, au lieu d'une représentation, des explications au sujet de la petite Suzon

LEUR RIRE

CHANSON

A ma jeune amie Elmina P.....

Paroles de D. CALDINE

Musique de JEAN-EUGÈNE MARSOUIN

Allegretto affectuoso.

J'ai - me ton ri - re, mi - gnon - ne, Ton ri - re franc qui clai -
ron - ne, Joy - eux, dans no - tre mai - son.....
Ton bon rire et sa mon - nai - e, Le sou - ri - re qui m'é -
gai - e Je les veux mettre en chan - son.....

II

Les plus des lèvres charnues
Sont pour tes dents si menues
De coquets encadrement,
On dirait qu'un virtuose,
En cet écrivain blanc et rose
A mis de beaux diamants.

III

Ton rire pourtant m'attriste,
Car c'est un subtil artiste
Qu'un hoquet épanoui;
Ton rire est parfois un leurre,
Méchante amie, et je pleure
Lorsque tu te réjouis.

IV

Tu sais bien trop que je t'aime,
Et tu ris de ce poème
D'amour que je vais rêvant.
Soit! méprise ma tendresse
Mais n'en ris plus : ça me blesse,
— Ou dis-le plus gentiment.

ne qu'il lui a confié il y a dix-sept ans, Malicorne est fier d'avouer qu'il en a fait une chanteuse, "une artiste"; et tout est découvert. Le vieux comte des Etiquettes reconnaît (aux deux sens qu'on donne à ce mot) sa fille.

Elle est demandée en mariage, pour André, le jeune sous-lieutenant, par l'oncle de celui-ci. Des Etiquettes approuve cette proposition. Paillasse, l'ami des tristes jours, fait ses adieux à Suzon, serre la main à André; le vieux comte fait le Grand Pingouin, Mariou et Paillasse directeur d'un cirque; et tous ces braves gens ont atteint le but de leurs ambitions: tout le monde est content!...

Ainsi se termine cette jolie pièce toute pétillante de verve et d'esprit où perçe, parfois, une note de sentiment... de mélancolie, même!... et admirablement rendue par les excellents artistes du "Français". Mentionnons les *Omnes*: impayables: et Mlle MacSpirts, qui a dansé la *dance du tambourin* d'une façon merveilleuse. Mr Dane (le Baron de Valengoujon) est le type parfait du vieux viveur. Mme Arnel a été admirable... et admirée: elle a dit ses nombreuses chansons le plus gentiment du monde. Remarquées entr'autres, *Pourquoi s'occuper tant de moi? Que me dites-vous là vraiment!* et surtout *La bergère Colinette*. Mme Myrielle, faisant un sous-lieutenant ravissant r très applaudi: *Quand la trompette militaire*....

En résumé *Les saltimbanques* ont été créés d'une manière parfaite, à Montréal. Pour les du "Français" aussi bien que pour les nombreux habitués de ce "Petit Opéra-Comique" nous souhaitons en terminant, qu'un pareil succès se repète souvent!

THÉÂTRE NATIONAL — *L'Aiglon*, de Mr Edmond Rostand, tient l'affiche de cette semaine (semaine du 5 septembre) à ce théâre.

Tout le monde connaît ce chef-d'œuvre du répertoire dramatique français: il a été représenté souventes fois à Montréal, déjà; et, c'est à la demande de plusieurs, qu'on l'a remis à l'affiche au Théâtre-National.

Mme Germaine Vhéry a créé, d'ailleurs, le rôle de ce petit Aigle d'une façon merveilleuse: tour à tour, enthousiaste, triste, ardent, découragé, elle a su saisir l'idée géniale qu'a eu le Maître en racontant l'histoire d'un enfant.

Mme Audiot-Marsil, dans la Comtesse Camerata — cette femme d'une constitution plutôt frêle, mais en qui bouillonnait le sang ardent des Bonaparte, a obtenu en beau succès: c'est avec plaisir que nous l'avons vue de nouveau sur la scène.

Mr Hauterive (le prince de Metternich) a très bien rendu son rôle: ton mordant très réussi.

Mme Beaufort (Marie-Louise) a été superbe.

Mr Dhavrol (Flambeau) nous a donné un vieux grogrand parfait.

Mme Vasse (Thérèse de Lorget): très sympathique; MM. Lombard (Prokesch-Osten), Filion (L'empereur Franz), Fertel (l'attaché français) Sonelly (le tailleur), ont interprété leurs rôles réciproques avec beaucoup d'art. Somme toute: chacun dans sa sphère, les artistes du National nous ont donné une très bonne représentation du chef-d'œuvre de Rostand.

Les décors étaient magnifiques et les six actes de *L'Aiglon* se sont succédés les uns aux autres avec une ponctualité remarquable

ST-HUBERT, P.Q.

Le concert de Mesdemoiselles Béatrice Dufresne, et Adrienne Labelle, St Hubert de Chambly, a obtenu un beau succès.

L'assistance relativement nombreuse et sympathique, qui a fait honneur à ce concert le 8 au soir, fait croire que les artistes pourraient, en plusieurs paroisses, organiser des soirées musicales, tout à la fois intéressantes et fructueuses. Ce n'est pas en vain que des essais de jeunes filles étudient la musique dans les couvents; il y a là, en beaucoup d'endroits, le noyau d'un bel auditoire.

Les auditeurs, en entendant des maîtres s'éprennent d'un goût nouveau pour des arts qu'ils ont abandonnés ou qu'ils ne cultivent pas assez.

MONDANITÉS

Le 23 août, à la chapelle du Sacré-Cœur, église St-Jacques, brillamment éclairée et décorée de fleurs, avait lieu le mariage de M. Jules Gingras avec Mlle Ernestine Massé. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. Mr Tranchemontagne. Le marié avait pour témoin le Dr Fortin, la mariée, toute jolie dans une élégante toilette bleu gobein, était au bras de son père. L'orgue était tenu par le professeur Amédée Perrault, ami intime de la famille. *L'Ave Maria* de Gounod a été admirablement rendu par Mme Louis Massé et de magnifiques autres morceaux de chant ont été chantés avec beaucoup d'âme par Mlle Callière. Un splendide déjeuner attendait les invités à la résidence de la mariée, 168 Sherbrooke. Les cadeaux sont riches et nombreux. L'heureux couple est parti pour un voyage à Québec et toutes les places environnantes. Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

Mlle Alice Matte est de retour d'une promenade chez des parents et des amis à Québec. Mlle Matte est enchantée de l'accueil qu'elle a reçu de ses connaissances de la vieille cité de Champlain.

On annonce pour le 25 septembre prochain, à la chapelle du Sacré-Cœur, église St-Jacques, le mariage de Mr S. T. Grenier, à Mlle Marie Louise DaSylva.

NOTES SPECIALES

Nous prenons la liberté de signaler à nos lecteurs un établissement de premier ordre en fait de poëles en acier, coffres-forts, etc., c'est celui de M. Frenette, No 3256 rue Notre-Dame, à Ste-Cunégonde, près de l'avenue Atwater. M. Frenette bénéficie d'une longue expérience servie par un outillage parfait et les produits qu'il met sur le marché sont d'une qualité et d'un fini supérieurs. Une visite aux magasins de M. Frenette servira les intérêts de nos lecteurs. Voir l'annonce sur la dernière page du journal.

Nous prions nos lecteurs de lire attentivement l'annonce que nous publions immédiatement après notre *sommaire musical*, sur la première page du cahier de musique. M. Félix Paquet après de sérieuses études a été diplômé opticien. La science et l'attention qu'il met au service de sa clientèle ont fait de son établissement un des plus prospères de Montréal, et nous croyons sincèrement que nos lecteurs nous saurons gré du renseignement après lui avoir rendu une visite.

Nous attirons l'attention de nos lectrices sur l'annonce intitulée *Un bienfait pour le beau sexe* publiée en dernière page. La lecture de cette annonce convaincra, nous n'en doutons pas, les intéressées de l'efficacité de la préparation dont il y est question.

CUISINE

BUTTER SCOTCH

2 tasses de sucre blanc, 1 tasse d'eau vinaigrée. Faites bouillir et ajoutez du beurre par petits morceaux, jusqu'à ce que le sucre soit d'un beau brun. N'agitez que pour empêcher le sucre de brûler.

LES JOURS FRAIS

La belle saison est finie, les jours frais sont arrivés; et le choix d'un bon tailleur s'impose pour la confection de vêtements les plus nouveaux et le fini tout à fait chic, ce que vous trouverez chez le populaire tailleur, Ferdinand Morretti, 1658 rue Notre-Dame; ci-devant de A. Resther & Cie.

ATTENTION

CINQ Cts adressés au journal MONTREAL-MODE (Montréal), vous recevrez franco liste des collectionneurs faisant échange de cartes postales avec le monde entier.

RHUMATISME INFLAMMATOIRE

GUÉRI EN MOINS DE 48 HEURES. PAS DE GUERISON, PAS DE PAIEMENT.

Dr JOS. COMTOIS, Médecin et Pharmacien, 1634 & 1636 RUE ST-JACQUES
Tél. Bell Up 4231. — Tél. Marchands 1315. STE-CUNEGONDE DE MONTREAL.

LE THEATRE

LE COMMISSAIRE EST BON ENFANT

Comédie en un acte

PERSONNAGES

BRELOC.....	MM. GEORGES COURTELINE
LE COMMISSAIRE.....	JULES LÉVY
FLOCHE.....	BERTRAND MILLANVOYE
UN MONSIEUR.....	GRENET-DANCOURT
L'AGENT LAGRENAILLE..	DAYLE
L'AGENT GARRIGOU....	RIVERS
M. PUNÈZ.....	
Mme FLOCHE.....	Mlle BRÉCOURT

La scène représente le cabinet d'un commissaire de police. A droite, une fenêtre praticable. A gauche, petite porte donnant sur un cabinet noir où sont les provisions de combustible pour l'hiver. Au fond, une porte à deux battants. Au fond aussi, mais un peu vers la gauche, une cheminée avec du feu.

SCÈNE PREMIÈRE

LE COMMISSAIRE, UN MONSIEUR

LE COMMISSAIRE, *assis à son bureau.* — N'insistez donc pas, sacrebleu ! Je n'ai pas que vous à entendre.

LE MONSIEUR. — Vous pouvez bien m'autoriser à porter une arme sur moi !

LE COMMISSAIRE. — Non.

LE MONSIEUR. — Qu'est-ce que ça vous fait ?

LE COMMISSAIRE. — Ça me fait que je ne le veux pas.

LE MONSIEUR. — Le quartier n'est pas sûr. Il est infesté de geos qui bataillent entre eux toute la nuit et attaquent les passants pour les dévaliser. Or, la profession que j'exerce m'oblige à rentrer tard chez moi.

LE COMMISSAIRE. — Exrcez en une autre.

LE MONSIEUR. — Je veux bien. Trouvez-m'en une.

LE COMMISSAIRE. — Vous voulez rire, j'imagine. Est-ce que vous vous croyez dans un bureau de placement ?

LE MONSIEUR. — Et si on m'attaque, moi, cette nuit ?

LE COMMISSAIRE. — Vous viendrez me le dire demain ?

LE MONSIEUR. — Et alors ?

LE COMMISSAIRE. — Alors, mais seulement alors, je vous autoriserai à sortir avec un revolver sur vous.

LE MONSIEUR. — En sorte que j'aurai le droit de défendre ma peau après qu'on me l'aura crevée ?

LE COMMISSAIRE. — Oui.

LE MONSIEUR. — Charmant !

LE COMMISSAIRE. — En voilà assez. Aux ordres du gouvernement que j'ai l'honneur de servir, je suis ici pour appliquer les lois et non, comme vous semblez le croire, pour en discuter la sagesse. Si vous n'êtes pas content de nos institutions, changez les.

LE MONSIEUR. — Si ça tenait à moi !...

LE COMMISSAIRE. — Hein ? Quoi ?... Un mot de plus, je vous fais empoigner ! A t-on idée d'un ostrogoth pareil, qui vient semer la perturbation et faire le révolutionnaire jusque dans le commissariat !... Vous avez de la chance que je sois bon enfant. *(Le monsieur veut parler.)* En voilà assez, je vous dis ! Fichez-moi le camp, et que ça ne traîne pas, ou je vais vous faire voir de quel bois je me chauffe. Allez, allez ! Sortie hâtive et épouvantée du monsieur.

LE COMMISSAIRE, *seul.* — J'aurai l'œil sur cet anarchiste.

Le commissaire revient prendre, à sa table, la place qu'il y occupait au lever du rideau, atûre à lui la pile de dossiers constituant le courrier du matin, et, rapidement, d'un coup d'œil, il se renseigne sur la nature des affaires soumises à son arbitrage. — A la fin, geste impatienté. Il sonne. Un agent apparaît.

LE COMMISSAIRE. — Priez M. Punèz de venir me parler. Sortie du gardien de la paix, et, presque aussitôt, apparition de M. Punèz. Celui-ci est un homme d'une cinquantaine d'années, chétif, craintif, d'une misère brossée lamentable. Il ôte la toque de drap qui lui protégeait le chef, et s'avance en multipliant de très humbles salutations.

SCÈNE II

LE COMMISSAIRE, M. PUNÈZ

LE COMMISSAIRE. — Bonjour, monsieur Punèz. Dites-

moi, monsieur Punèz, savez-vous bien que votre service est fait comme par un cochon et que, si cela doit continuer, je me verrai contraint de demander au préfet votre révocation ou votre déplacement ! Cent fois, M. Punèz, cent fois, je vous ai ordonné de procéder, le matin, à un travail d'élimination de nature à simplifier le mien et à désencombrer, du coup, ma table, et ma pensée. Mais, ouat ! Je vous aurais chanté *Femme sensible* sur l'air de *M. Marlborough*, que le résultat serait le même. Voyez-moi plutôt ce courrier ! *(Il prend une pièce au hasard de la main.)* " Plainte d'un particulier contre un cocher de fiacre qui l'aurait traité de pourriture ! " Je m'en bats l'œil ; est-ce que ça me regarde ?... Enlevez ! *(Passant à une autre.)* Bon ! voilà un concierge qui a l'oreille paresseuse et un locataire qui se plaint d'être resté deux heures à sa porte, sous la pluie !... Qu'il s'en prenne au propriétaire. Espère-t-il que j'irai lui tirer le cordon ?... Enlevez ! *(Passant à une autre.)* Et cette cuisinière qui réclame huit jours de gages ! Affaire de justice de paix. Enlevez encore ! Et cela aussi ! Et cela de même ! — En vérité, monsieur Punèz, je pense que vous êtes trop absorbé par l'amour ou que j'ai trop auguré de votre intelligence. Il faut en finir. Taisez-vous ! Je veux bien être un bon enfant, mais j'entends ne pas être dupe. Que ce mot vous serve de leçon ! C'est, d'ailleurs, la dernière que vous recevrez de moi ; vous pouvez vous le tenir pour dit. Je vous salue, monsieur Punèz.

M. PUNÈZ, *kumble et souriant.* — Je suis d'origine espagnole. Mon nom se prononce Pougnez.

Il salue jusqu'à terre et sort.

SCÈNE III

LE COMMISSAIRE, puis UN AGENT, puis UNE DAME

Le commissaire se remet au travail un instant, puis, de nouveau, fait jouer son timbre. Nouvelle apparition de l'agent déjà vu.

LE COMMISSAIRE. — Au suivant.

L'agent sort.

LE COMMISSAIRE, *se levant.* — Ce feu ne va pas ! C'est une Sibérie, ici !

Il se rend au placard de gauche, y prend une pelletée de charbon de terre dont il alimente son foyer. A ce moment, entrée d'une dame.

LA DAME. — Le commissaire ?

LE COMMISSAIRE, *sa pelle à la main.* — C'est moi.

LA DAME. — J'ai à me plaindre...

LE COMMISSAIRE, *très affirmatif.* — De votre mari ?

LA DAME. — Précisément.

LE COMMISSAIRE. — Vous voyez que je suis tombé juste. Eh bien ! madame, je ne puis rien pour vous. J'ai le regret de vous l'apprendre, mais j'en ai également le devoir.

LA DAME. — Monsieur...

Elle va pour prendre une chaise.

LE COMMISSAIRE. — Ne vous asseyez pas, madame ; c'est inutile. Vous allez perdre votre temps et me faire perdre le mien. C'est curieux, ce parti pris, chez les trois quarts des femmes, de considérer le commissaire pour un raccommodeur de ménages cassés ! Madame, les petites querelles d'intérieur ne sont pas de la compétence du commissaire de police. Sorti des flagrants délits, le commissaire ne doit, ne peut intervenir qu'en cas d'entretien d'une femme illégitime au domicile conjugal. Est-ce le cas de votre mari ?

LA DAME. — Monsieur...

LE COMMISSAIRE. — Oh ! pas de paroles inutiles, je vous en prie ! C'est oui ou non.

LA DAME. — Mais...

LE COMMISSAIRE. — Si c'est oui, déposez une plainte au parquet, qui me transmettra des instructions. Si c'est non, votre démarche est nulle et non avenue, et vous pouvez vous retirer.

LA DAME. — Mon mari ne me trompe pas.

LE COMMISSAIRE. — Alors, quoi ? Il vous bat ? En ce cas, madame, faites constater le fait par témoins, introduisez une instance en divorce, et les juges vous donneront gain de cause. Je vous répète que les femmes ont la rage de s'emparer du commissaire et de le mettre à toutes les sauces. Que diable, soyez raisonnable ! S'il me fallait intervenir, la branche d'olivier à la main, dans tous les salons où l'on se cogne, il me faudrait soixante jours au mois et quarante heures à la journée.

LA DAME. — Eh ! monsieur le commissaire, ce n'est pas

de cela qu'il s'agit : mon mari ne me bat pas plus qu'il ne me trompe.

LE COMMISSAIRE. — Non ? Je parie qu'il est fou !

LA DAME. — C'est vrai.

LE COMMISSAIRE, *souriant.* — Vous me rendrez cette justice que j'ai plutôt l'air d'un monsieur connaissant les choses dont il parle.

LA DAME. — Comment avez-vous pu deviner ?...

LE COMMISSAIRE. — J'ai tellement l'habitude de ces sortes de choses !... Mais votre histoire, ma chère dame, je la connais depuis A jusqu'à Z, et, des visites comme la vôtre, j'en reçois jusqu'à dix par jour ! Voulez-vous un conseil... un bon ? *(La dame fait un signe de tête affirmatif et s'assied.)* Rentrez donc tranquillement chez vous préparer votre déjeuner. Votre mari n'est plus fou que moi.

LA DAME. — Il est fou à lier.

LE COMMISSAIRE. — Non.

LA DAME. — Si.

LE COMMISSAIRE. — Non. Est-ce qu'il se soûle, votre mari ?

LA DAME. — Du tout.

LE COMMISSAIRE. — Avez-vous connaissance qu'il ait eu la fièvre typhoïde ou qu'il ait reçu un coup de soleil ?

LA DAME. — Aucun souvenir.

LE COMMISSAIRE. — Appartient-il à une famille d'alcooliques, d'épileptiques ou d'aliénés ?

LA DAME. — Je ne crois pas.

COMMISSAIRE. — Eh bien !

LA DAME. — Eh bien ! quoi ? C'est une raison, parce qu'il n'y a pas de fous chez lui, pour qu'il n'y en ait pas un chez moi ?

LE COMMISSAIRE. — Permettez !

LA DAME. — Il ne boit pas !... Après ? Cela empêche-t-il qu'il ne fasse rien comme personne, qu'il me tienne des discours auxquels on ne comprend goutte, et qu'il n'accomplisse des actions sans devant ni derrière, autant dire ?

LE COMMISSAIRE. — Quels discours ? Quelles actions ?

LA DAME. — Comment ! quelles actions ?... Et les nuits, les nuits blanches que je passe à l'écouter causer tout seul, combiner je ne sais quoi, menacer je ne sais qui, ruminer des heures entières !... sans parler des moments où il saute du lit, en chemise, le revolver au poing, en criant : " Je brûle la figure au premier qui touche à ma femme ! " C'est naturel, ça, peut être ?

LE COMMISSAIRE. — Il est jaloux.

LA DAME. — Jaloux !

LE COMMISSAIRE. — Oui.

LA DAME. — C'est facile à dire. Je voudrais bien savoir si c'est par jalousie qu'il s'enferme dans les cabinets pendant, des fois, deux et trois heures, pour déclamer tout haut contre la société, hurler que l'univers entier à une punaise dans le bois de lit, et un rat dans la contrebasse.

LE COMMISSAIRE, *amué.* — Il dit que l'univers entier a un rat dans la contrebasse ?

LA DAME. — Parfaitement ! Il voit des fous partout, monsieur !... Et, avec ça, notez qu'il ne fait plus un pas sans hurler : " Une, deux ! " à tue-tête, sous prétexte de se développer les pectoraux. Au point qu'il est devenu la risée du quartier et que les enfants lui donnent la chasse en criant à la chienlit !...

LE COMMISSAIRE. — Vous exagérez.

LA DAME, *l'ongle aux dents.* — Pas de cela.

LE COMMISSAIRE, *haussant les épaules.* — Allons donc ! Mais, si c'était vrai, il y a longtemps que les agents lui auraient mis la main dessus et l'auraient amené à mon commissariat pour scandale sur la voie publique.

LA DAME. — Les agents ne sont occupés qu'à dresser des contraventions aux marchandes de quatre saisons.

LE COMMISSAIRE. — Les agents sont de braves gens, qui se conforment de leur mieux aux obligations de leur charge. Si vous êtes venue ici pour y exercer votre esprit caustique, vous vous êtes trompée d'adresse. Je suis bon enfant d'écouter vos sornettes ! Ne croyez pas que, par-dessus le marché, j'encaisserai vos impertinences. Pour en revenir à votre mari, vous voulez qu'il soit fou ? Vous le voulez à toute force ? Eh bien ! c'est une affaire entendue : il est fou. Après ?

LA DAME. — Après ?

LE COMMISSAIRE. — Oui, après ? Qu'est ce que vous voulez que j'y fasse ?

(A suivre.) * Georges COURTELINE et J. LÉVY.

REPRESENTATIVES WANTED!
 Pat. Sound Post. Greatly improves the tone of all violins, violas, cellos, bass violi, mandolins, guitars. Easily inserted. \$3, \$5. Best references. Money returned if dissatisfied. Booklet free.
 27 East 22nd St.
SOUND POST CO. NEW YORK CITY.



IL EST POSSIBLE

PAR CETTE COMPAGNIE,
 DE SE PROCURER UN . . .

Capital de \$250 a \$5,000

Dans le plus court délai

POSSIBLE ;

Au plus bas taux d'intérêt

POSSIBLE ;

Remboursable le plus facilement

POSSIBLE ;

Le tout sans que l'opération cesse d'être

LA PLUS SURE POSSIBLE

Président: L.-R. Mont Briant, architecte;
 Vice-présidents: T. Coffin et Geo. Paré;
 Secrétaire: J.-Arthur Roy;
 Trésorier: L. F. Larose;
 Surintendants: J.-E. Lemay et L. Racicot;
 Gérant: Pierre Billaudeau.

Siege social: 107 St-Jacques
 (Bureau 16) MONTREAL

Edmond J. Massicotte

ARTISTE-DESSINATEUR (3ème étage),
 1630 rue Notre-Dame, Montréal — Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, affiches, etc.

Chs E. A. HOUDE

Organiste à l'église de St-Enfant
 Jésus et Professeur au Collège St-Laurent.

Enseignement: Solfège, Piano et Orgue
 396, rue St-Andre, Montreal

Librairie St-Louis

1712 Ste-Catherine

Reçoit toutes les semaines le Rire, le Sourire, le Bon vivant, le Jeudi de la Jeunesse, la Joie des Enfants, l'Illustré Amusant et plusieurs autres journaux comiques à 5 cts. Aussi le Supplément du Petit Journal et du Petit Parisien à 3 cts donnant une foule de gravures de la Guerre Russo-Japonaise.

Publications mensuelles, bi-mensuelles et hebdomadaires. Musi-a 25cts, la Femme d'aujourd'hui 25 cts, la Vie heureuse 15 cts, Je sais tout 30 cts, Fémina 15 cts, l'Illustration 20 cts, les Années 5 cts, Paris qui Chante 10 cts.

Cartes postales de Montréal, Québec et autres vues du Canada. Aussi un grand choix de Cartes postales françaises illustrées de fantaisie en série et séparément à 2, 3, 5 et 10 cts.

Albums de Cartes postales de 25, 50, 75 cts, \$1.00 \$1.50 \$2.00 et pouvant contenir 100 à 1000 Cartes

Commandes exécutées par le retour de la maille

Ludger Daicourt

FERBLANTIER,

PLOMBIER, COUVREUR,

Poseur d'Appareils à Gaz et à
 Eau Chaude

232 RUE MAISONNEUVE

Tel. Bell Est 2248

MONTREAL

L'IMPARTIAL

Est le seul Journal
 Français de l'Île du
 Prince Edouard.

L'IMPARTIAL est publié le jeudi de chaque
 semaine: huit pages, un dollar par an. Adresse:
 L'IMPARTIAL, TIGISSI, P. E. I.

JARDIN D'AMOUR (1e). — Recueil de compliments et bouquets pour le jour de l'an, les fêtes, les noces, etc. 1 volume.
 Prix, 15c, avec notre coupon, 10c.
 Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

— LE —

Plan de la Comtesse

ROMAN INEDIT

(Suite)

XVIII

Saint-Pol-de-Léon offre de loin un aspect plein de majesté et de grâce à la fois, groupant sur une colline ses vieilles maisons, ses couvents, ses églises, dominés par la flèche sans rivale, le Kreisker élégant et superbe, et les arbres touffus de ses jardins.

De près, c'est une petite ville silencieuse, dont les rues solitaires se bordent d'antiques demeures, de longs murs mystérieux, et d'où il semble que la vie soit absente.

Ne vous y trompez pas, cependant: elle est seulement endormie ou recueillie. Elle possède une fibre vivante, ardente, capable de la réveiller, de la galvaniser, de l'ouvrir à des flots d'activité, d'en faire jaillir des élan superbe; c'est la fibre religieuse. Et chez ce peuple qui semblait morne, atone, indifférent: on court encore de nos jours à des fêtes dignes siècles antiques, qui sont omme la pulsation puissante d'une province toujours fidèle, toujours prête à vibrer pour ce qu'elle adore, pour ce qui est son honneur et sera son salut.

Ce n'est pas ici l'ébullition toute de surface, l'animation factice qu'ont produites les courses à Saint-Gouven. Ce qui se prépare atteint les sentiments les plus profonds de la race. C'est une fête: elle amène du bruit, du mouvement, des réunions animées, des agapes joyeuses. Jeunes hommes et jeunes filles sont parés; même les vieux ont sorti des bahuts les habits de drap de leurs noces. Mais tout cela garde un cachet recueilli la gaieté à une note grave, tout resté pour ainsi dire parallèle aux émotions religieuses et le soir on constatera, chose merveilleuse, que parmi ces milliers de Bretons que leur pauvreté et la sobriété à laquelle elle les contraint pendant la semaine rendent plus accessibles aux tentations des jours de fêtes et des libations empoisonnées, il ne s'en comptera guère qui aient profané par l'ivresse le recueillement de ce jour béni.

Les larges routes bordées d'ajoncs, ordinairement désertes, sont joyeuses et animées. D'interminables files de carrioles et de charrettes chargées de gars robustes, de femmes, de vieillards et d'enfants, luttent de vitesse même avec les breaks et les omnibus des châtellains. Des pèlerins, leurs souliers à la main, marchent d'un pas alerte, les uns en causant, les autres en récitant leur chapelet, ou en chantant ces cantiques bretons dont le rythme antique, presque toujours en ton mineur, mériterait d'être mieux connu.

Le spectacle qu'offre la ville n'est pas moins pittoresque. Tous les véhicules ne peuvent trouver place dans les auberges, encombrées depuis la veille. Dételés, ils sont abandonnés le long des rues, avec leurs chevaux attachés derrière, un sac d'avoine au cou. Qui donc songerait à voler en un pareil jour?

Les rues ont une parure de fête. Partout où la procession doit passer, il y a des guirlandes de fleurs, des oriflammes, des banderoles que fait claquer joyeusement la brise du matin. Les maisons grises se sont pavisées; des flots de tarlatane blanche, rose, bleue, verte ou jaune se drapent aux fenêtres, qu'égaient encore les peintures vives des bannières. Et la foule, qui n'a pu trouver place dans l'église encombrée où, depuis la veille, les orateurs sacrés se succèdent, prêchant en français ou en breton, la foule erre dans les rues et sur les places avec un plaisir contenu, admirant les décorations, passant sous l'arc de triomphe élevé près du Kreisker et figurant une porte de ville, s'agenouillant, enfin, en groupes pressés, dans la célèbre chapelle qui a rendu la ville fameuse même en dehors de la province.

Roger est là depuis le matin. Il a assisté à la grand'messe, chantée par tout un peuple; il a tressailli aux accents de ce *Credo*, jaillissant vibrant, de ces poitrines robustes et de ces âmes croyantes. Maintenant il sort des premiers, et, fidèle au rendez-vous que lui a donné Mademoiselle de Penran, il se place aux abords du presbytère, où les évêques vont rentrer en procession.

Et tandis que les cloches, graves et bruyantes à la fois, sonnent leur carillon, tandis que les flots de peuple sortant de l'église s'alignent sur le passage du cortège, il prend un plaisir d'artiste à regarder ces costumes, plus rares qu'autrefois, qui semblent le ramener de quelques siècles en arrière, et qui donnent aux fêtes bretonnes une note incomparable.

Voici la procession... Suivant la grande croix de vermeil, il y a des files interminables de prêtres; d'abord, ce sont les blancs surplis et les figures presque enfantines des séminaristes, avec leurs regards purs; quelques-uns, cependant, ont le teint bronzé: ils ont traversé les tentations de la caserne, et sont revenus au port, trempés pour la lutte. Il y en a un, presque vieux à côté des autres, qui marche, docile et recueilli, derrière un enfant de vingt ans. Puis ce sont les prêtres, les recteurs, les curés, les chanoines en camails de soie liserés de rouge ou bordés d'hermine, — cheveux bruns et cheveux blancs, homme robustes ou usés par les fatigues sacerdotales, vieillards courbés par l'âge... Des prélats romains suivent, puis l'abbé mitré d'une Trappe voisine, et enfin la longue théorie des évêques accourus, on peut le dire, de tous les coins du monde, car là se trouve le pasteur des noirs turbulents de

LA PATRIE

Donne des nouvelles rapidement
 et précisément.

Elle a à sa disposition:

LE SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIÉE, LE
 TELEGRAPHE, LES CIÉS DE TELEPHONE,
 DES PRESSES RAPIDES, UN SERVICE D'EX-
 PÉDITION ECLAIR, DES REDACTEURS, DES
 COLLABORATEURS, ET DES REPORTERS
 RENSEIGNÉS ET DU SIÈCLE, ET UNE AD-
 MINISTRATION PROGRESSIVE.

SI VOUS VOULEZ AVOIR TOUS LES RENSEI-
 GNEMENTS DESIRES LISEZ TOUS
 LES JOURS

LA PATRIE

Journal Canadien pour les Canadiens

En vente partout. Un sou le numero.

Haiti et un évêque franciscain dont la robe d'un gris pâle ressort en clair sur le violet aux tons chauds des soutanes et des camails... Le peuple s'agenouille... Il croit, lui, à la transmission auguste des pouvoirs apostoliques, et sa ferveur native s'incline devant ces mains levées pour bénir... Les jeunes regardent d'un œil émerveillé les crosses richement ciselées, les mitres semées de pierreries, les riches améthystes des anneaux pastoraux... Mais même ces pieuses distractions cessent : fermant la marche, très majestueux, avec son port aristocratique et sa grâce italienne, voici le nonce du Pape... C'est le délégué du Père universel ; il apporte dans ce milieu sain et croyant une intense note catholique ; il est le trait d'union visible avec la Rome lointaine et proche à la fois, qui dispense aujourd'hui à la petite ville une si grande faveur en accordant à son antique cathédrale les privilèges attachés au titre de basilique.

La procession a passé. Roger suit dans la rue ensoleillée le sillon or et violet qui serpente à travers la foule, puis jette les yeux autour de lui pour chercher Mademoiselle de Penceran.

De tous côtés on se disperse. En attendant l'heure des vêpres et la grande procession qui doit suivre, chaque maison a ses invités, sa joyeuse réunion de famille ou d'amis ; chaque hôtel, chaque auberge verra ses tables plus qu'au complet, et autour de la ville, à l'abri des haies, sous les bouquets d'arbres, les repas rustiques ne seront pas les moins gais...

Roger se sent redevenir nerveux et timide en apercevant la figure fine et pâle de Mademoiselle de Penceran. Elle s'appuie au bras d'une sorte d'athlète, un de ces chevaliers du moyen-âge dont les armures suscitent en nous l'étonnement et la curiosité qu'on a pour des races disparues. Mais il n'a pas le temps de perdre complètement son sang-froid. La main de Mademoiselle de Penceran s'est déjà posée sur son bras, comme si elle devinait qu'il a des velléités de s'enfuir, et la main de l'athlète, large, robuste, calleuse comme celle d'un homme qui ne dédaigne pas de tailler ses arbres et d'aider ses ouvriers, lui est cordialement tendue.

— Les amis de nos amis sont nos amis, et votre couvert est mis chez moi...

Le ton retentissant et l'accent chaleureux de ces paroles relèvent ce qu'ont presque toujours de vulgaire les dictons rebattus. Roger balbutie, s'excuse, mais suit docilement M. de Tromény, qui, avec plus de délicatesse et de précautions qu'on ne l'en jugerait capable, guide sa compagne à travers la foule.

C'est à l'extrémité d'une rue, à l'abri d'un grand mur gris, que s'élève l'antique hôtel qui, aujourd'hui, ouvre grandes ses portes, déploie toutes les rallonges de ses tables hospitalières, et livre les richesses de ses bahuts, sous forme de précieuse argenterie et de cette porcelaine de Chine, ancienne et sans prix, dont on rencontre de si beaux spécimens chez les vieilles familles bretonnes. Tout est d'ailleurs sans prétention. Personne ne se serait avisé de critiquer les poutres apparentes et irrégulières des plafonds, ni l'ameublement fané du salon, ni la familiarité de vieux serviteurs, ni l'ordonnance du repas, très plantureux, mais sans recherche.

Il y a dans le salon une foule si nombreuse que Roger en perd d'abord la tête. On le présente à une quantité de personnes ; il entend résonner à son oreille de vieux noms bretons dont plus d'un lui est familier pour avoir figuré dans mainte chronique ; il voit passer devant ses yeux les types les plus divers : vieilles femmes démodées, aux allures provinciales, jeunes femmes correctes et élégantes, châtelains rustiques, sportsmen gommeux. Il songe, éperdu, à opérer une retraite ; mais l'œil vigilant de Mademoiselle de Penceran ne le quitte guère, et elle s'approche de lui d'un air souriant :

— Je vous devine... Mais tout ce monde-là n'est pas effrayant, je vous assure, et vous aurez une voisine qui n'est pas du tout intimidante...

Les convives arrivent toujours. Presque tous sont venus sans invitation spéciale. Réfugié dans un coin du salon, Roger s'intéresse à ce trait de mœurs, à cette hospitalité si différente de ce qu'il a connu jusqu'à présent. Tout ce monde est parent. Peut-être faudrait-il déchiffrer plus d'une vieille charte ou étudier plus d'un acte de mariage pour expliquer la filiation et découvrir l'ancêtre commun. Mais il suffit que cent ou deux cents ans auparavant on ait eu une goutte du même sang dans les veines pour perpétuer la parenté. Et ne se fit-on pas vu depuis longtemps, on se retrouve avec le même plaisir et la même intimité ; on se remet au courant des alliances, des naissances et des deuils, et l'on échange des vues pleines d'harmonie sur toutes les questions religieuses, nationales et politiques.

— Madame la Comtesse est servie !

C'est un domestique portant un costume de paysan qui a prononcé cette phrase sacramentelle.

Madame la Comtesse, la femme de l'athlète, est une petite femme en robe noire trop courte, qui a des traits fins et de beaux yeux, et qui pourrait être encore très agréable sans le mépris un peu exagéré dans lequel elle tient la toilette. Un châle en laine tricotée est posé de travers sur les épaules, et ses cheveux blonds, à peine grisonnants, sont relevés avec une absence d'art par trop prononcée. Mais telle qu'elle est, cette figure est apparue comme celle d'une sainte à d'innombrables malheureux, et par ces petites mains sèches et brunes ont passé des aumônes larges jusqu'à la prodigalité.

Roger redevient malheureux ; son cœur bat en attendant qu'on le présente à sa voisine de table...

Est-ce un rêve ? Mademoiselle de Penceran s'approche, lui amenant une figure bien connue. Fraîche comme une rose, ses cheveux blonds frissonnant sous un rayon de soleil, simplement habillée de serge bleue et de perle rose et blanche, c'est Jeanne qui lui adresse un bonjour familier.

— Vous !... C'est vous que je vais avoir l'honneur de conduire à table ?

Il y a un tel ravissement sur son visage, que Jeanne se met à rire.

— Vous me donnez l'idée d'un sauvetage, dit-elle gaiement. Il me semble que je vous épargne une submersion dans cet océan d'inconnus... Et cependant, je devrais n'exprimer pour vous qu'une déception : ma cousine n'est pas ici...

Il y a une pointe de malice dans cette allusion ; mais Roger ne la relève pas.

— Est-ce ce matin que vous avez quitté Saint-Goulven ? reprend Jeanne, qui craint de l'avoir contrarié.

— Oui, ce matin par le premier train... Mais j'y ai très peu séjourné ces jours derniers ; j'ai fait beaucoup d'excursions. Votre pays est bien beau !

— N'est-ce pas ? dit Jeanne vivement.

Et ils se lancent dans un panegyrique de la Bretagne, qu'il rend plus intéressant par des comparaisons et des oppositions avec d'autres pays.

Puis ils en viennent à la fête du jour. Jeanne, sur la demande de Roger, lui raconte les antiques légendes, l'histoire de saint Pol et de la cloche qu'il agita lui-même pour appeler ses ouailles, et qui est précieusement conservée dans l'église. Elle lui recommande d'aller la voir.

— A une heure, dit-elle, on la présentera à la vénération des fidèles... Nos Bretons ont une grande dévotion à l'entendre sonner sur leur tête...

Ce son, aujourd'hui fêlé, éloigne, dit-on, les maux de tête, et préserve de la surdité... Il a certe un langage pour les âmes croyantes, ce battant qui, jadis sous la main d'un saint, attirait les peuples à Dieu.

— J'irai entendre son langage, dit Roger, et je ne doute pas qu'à une relique aussi vénérable, il ne soit attaché une grâce spéciale...

Le repas fut long ; n'était-on pas bien à table, avec des parents et des amis ? Des vins généreux circulaient, des vins qui avaient leur histoire, qui dormaient dans les caves sèches et aérées, sous leur poussière vénérable, depuis tel ou tel événement de famille que les vieux rappelaient à leur occasion.

Roger se souvenait de temps en temps qu'il avait une autre voisine, et alors, très confus, il se tournait vers elle en cherchant quelque chose à lui dire. Mais celle-ci avait retrouvé un cousin, perdu de vue depuis nombre d'années, avec qui elle échangeait des informations intéressantes, et il se remettait, soulagé, à causer avec Jeanne.

XIX

Mais le premier son des vêpres a retenti, et la jeune fille s'est retirée pour revêtir sa robe blanche. Roger, ne sachant que faire de lui-même, seul étranger au milieu de cette famille aux branches innombrables, se souvient de la cloche de saint Pol et se rend à l'église.

La vaste cathédrale est remplie de pèlerins, qui admirent les bannières des nombreuses paroisses venues pour la fête, qui vénèrent le chef et les reliques du saint, et qui, enfin, se dirigent en files nombreuses vers la balustrade du maître-autel, où un prêtre agit la cloche sur les têtes inclinées. Il y a, avant d'arriver, plus d'une poussée ; ces rudes paysans se font leur chemin à coups de coudes dans la foule. Pendant ce temps, à intervalles réguliers, pressés, le son étrange, fêlé, mais non désagréable de la cloche retentit toujours. Enfin, Roger parvient à la balustrade, s'agenouille et incline la tête, respectueux... Elle sonne sur lui... Qu'entend-il dans ce bruit mystérieux qui a signifié tant de choses pour tant d'âmes diverses ?... Jeanne y a oui les mots de résignation et de courage, qu'elle croit ceux de sa destinée ; Roger y entendrait-il celui de bonheur ?...

Mais la procession se forme. La précédant, voici une troupe de jeunes gars, montés sur leurs plus beaux chevaux. Ils portent le chapeau de feutre rond, orné de longs rubans de velours, la veste courte du pays, une culotte blanche. Cela leur fait comme un uniforme. Les chevaux ont été choisis de même robe : tous bai-brun, aux formes robustes et élégantes à la fois, superbes échantillons de ce pays d'élevage. Et avec quel art ces rustiques cavaliers les montent, les guident, contenant leur ardeur, les maintenant au pas pendant plus d'une heure et demie, évitant les accidents qui eussent semblé inévitable dans cette foule compacte, et surtout avec les détonations d'armes à feu, accompagnement obligé de toute fête bretonne, mais qui, de minute en minute, font passer des frissons d'ardeur sous le poil fin et lustré des nobles bêtes.

(à suivre.)

JOIGNEZ LES RANGS !
DEVENEZ UN
COLLECTEUR DE




Timbres - Poste

Il n'y a pas de toquade au monde si intéressante et si profitable. Il y a des timbres qui se vendent à vue de \$300 à \$1,000. Cela sera peut-être votre fortune de découvrir un de ces timbres rares.

Pour commencer votre collection envoyez nous \$1.00 et vous recevrez franco une enveloppe contenant 1,000 timbres de plusieurs pays, un catalogue vous donnant la valeur, et un album ayant assez d'espace pour contenir au-delà de 4,000 timbres différents, le tout pour \$1.00. Paquet de 100 timbres valant \$1.20, seulement 12c. Mille assortis, plusieurs pays, 25c. Nous sommes les seuls marchands offrant des séries de timbres à 1, 2, 3 et 5 cents la série. Demandez nos circulaires, ils sont intéressants, gratuits sur demande. Adressez toutes communications à

THE YAMASKA STAMP CO., Boîte postale 1176, MONTRÉAL, CAN.

Le Drapeau Fleurdelisé

(DE CARILLON), paroles du major François Lapointe ; musique de A. Contant. Prix, franco, 35c.

CHANSONNIERS NOTÉS

Chants des Patriotes

Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes et françaises. Prix net, 50c

La Gerbe Mélodique, l'Ecrin Musical, l'Ecrin Lyrique
l'Ecrin du Chanteur et la Rigolade, chansonnier comique

Prix net, 35 cts chaque

J. C. YON

Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses.

1732 rue Ste-Catherine, Montreal

Envoi du catalogue sur demande. Téléphone Bell Est 1710.

Nouvelle Importation d'Instruments de Musique et de Musique en Feuilles



M. CHAS. LAVALLÉE informe sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir de France, d'Angleterre, d'Allemagne et d'Autriche, un lot d'instruments de musique et musique en feuilles, qui sera vendu au prix du gros.

Une remise libérale sera faite aux communautés religieuses ainsi qu'aux professeurs de musique. Violons faits à ordre.

Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare, à prix réduits

Agent pour Besson & Cie, de Londres, Ang., Pélissou, Guinot & Cie, Lyon, France, Courtois & Mille, Paris, France.

Chs. Lavallée

35, COTE ST LAMBERT, MONTREAL.

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte avec notice, \$1.00; 6 boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix. Dépôt général pour la Puissance

L. A. BERNARD
1882, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL
Aux Etats-Unis: G. L. DE MARTIGNY, Pharmacia, Manchester, N.-H.



NOS dents sont les plus belles et les meilleures elles sont naturelles, insubissables, incassables garanties. Grande satisfaction à tous.

INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN
162 rue St-Denis, - - MONTREAL



SPECIALISTE BEAUMIER
MÉDECIN ET OPTICIEN
—A l'Institut d'Optique—
1824 Ste-Catherine
Coin Hôtel de Ville, Montréal

EXAMEN DES YEUX GRATIS

Emile Vezina

Artiste-Peintre

Spécialité : Portraits

1630, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

DOCTEUR J. G. A. GENDREAU,

CHIRURGIEN-DENTISTE
22 RUE ST-LAURENT
Bell Tél. Main 2818. MONTREAL

Maisons Recommandées

Le papier sur lequel est imprimé le *Passe-Temps* est manufacturé par la CANADA PAPER CO.

Banques

Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal

Dentistes

GENDREAU J. G. A. St-Laurent, 22
Institut Dentaire Franco-américain 162 St-Denis

Hôtel

Hôtel Gallatin, 70 w. 46me rue, New-York

Opticien

Paquet, Félix, Opticien diplômé 510 St-Jacques

Luthiers

Dansereau D. H. Bonsecours 46
Lavallée Ch. Côte St-Lambert, 35

Piano, Violon et Mandoline

Brunet, Mlle Rosanna Studio: 159, Ave Hôtel-de-Ville.

Marchand-tailleur

MORETEL, FER. oi-devant de A. Resther & Cie, 1658 Notre-Dame. Tél. M. 2681

Musique en feuilles et Instruments

Archambault Ed. Ste-Catherine 1686
Téléphone Est 1842
Yon J. G. Ste-Catherine 1732

Peintres

David, Théo. Craig, 506

Pharmaciens

Laurence A. J. Coin rues St-Denis et Ontario, Tél. B. Est 1507
Dr Jos. Comtois 1636 St-Jacques, Ste-Cunégonde
Tel. Bell. Up 4231
Tel. March. 1315
Pharmacie Léonard 3141 Notre-Dame
Tél. Bell Main 1068

Pianos et Orgues

Foisy Frères Ste-Catherine 1760
Normandin R. A. D. Laurier 1, St-Henri

Professeurs de Piano

Miro, Henri 875 Hôtel-de-Ville
Masse, Mlle M.-L. 522 Beaudry

Traduction

Chamoux Elie St-Chs-Borromée 72

F. FRENETTE

Manufacturier de :

Poeles en Acier, Coffres-Forts

PORTES DE VOUTES, BARRIERES ET CLOTURES EN FER, SERRURERIE, BRIQUES A FEU ET FORGE GÉNÉRALE

Réparations de toutes sortes : On échange les vieux poêles

3256, Notre-Dame, Ste Cunegonde

TEL. MARCHANDS 1358. MONTREAL.

MUSIQUE ET INSTRUMENTS

De Fanfare et d'Harmonie

Des meilleures Maisons Européennes et Américaines.

Les Cordes "Imperial"

Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleures sur le marché.

Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.

D. H. Dansereau,

46 Rue Bonsecours, MONTREAL.



E. D. AUMONT

Comptable Commissaire, C.S.
74 rue St-Jacques

SPÉCIALITÉ

Bureau de Collection
Achat de Billes
Dettes de Livres
Creances de toutes sortes

Collecteur autorisé du *Passe-Temps*
TÉLÉPHONE MAIN 2283

No 274 | **COUPON DE PRIMES** | Le prix de chaque article énuméré comme primes de Musique et de Librairie sera diminué de 5 cts, si la commande est accompagnée de ce coupon. — Le coupon ne peut être utilisé pour les Nos du journal. Ce coupon sera nul après le 7 10 — 1905



PAGES MUSICALES DU "PASSE-TEMPS"

POUR LE SALON



Sommaire musical 23 septembre 1905
Vol. XI — No 274

CHANT

Tu reviendras..... Maurice Teste 0.75
Verse, la belle fille..... F. Doria 0.10

PIANO

Valse du Lauterbach..... Gustave Doret 0.25
La Canadienne (valse)..... Victor Nadeau 0.60

MANDOLINE et GUITARE

Vittoria Maria (polka)..... Andrea Gilardenghi 0.30

Valeur des morceaux..... \$2.00

ABONNEMENTS: { UN AN, \$1.50. } LE DERNIER NUMÉRO, 5c.
 { 4 MOIS, 50c. } UN NUMÉRO PRÉCÉDENT, 10c.

LE PASSE-TEMPS, 16, rue Craig-Est, Montreal



Salon d'Optique



MODERNE

FELIX PAQUET, Opticien Diplômé

510, rue St-Jacques, Montreal (à quelques pas de la gare du Grand
Trunk Railway)

Examen scientifique de la vue gratuit.
Fait une spécialité de l'ajustement et de la fabrication des lunettes, lorgnons et
yeux artificiels. Aussi réparations de toutes sortes.

SATISFACTION GARANTIE. OUVERT LE JOUR ET LE SOIR.
TÉL. BELL — MAIN 1085.

Cette annonce rapportée vaut 10 pour cent sur tout achat de lunettes.

TU REVIENDRAS !

Poésie de
POL SURMONT.

Musique de
MAURICE TESTE.

Moderato. *tendrement.*

Moderato. *a tempo (♩=69)* Tu re , vien .

PIANO. *f* *à volonté* *dim.* *P* *leggiero*

- dras, j'és - pè - re, Lors - que la pri - me

- vè - re Fleu - ri - ra le co - teau.

The musical score is written for voice and piano. It begins with a vocal line in a treble clef, marked 'Moderato' and 'tendrement'. The piano accompaniment is in a grand staff (treble and bass clefs), also marked 'Moderato'. The key signature has two flats (B-flat and E-flat), and the time signature is 4/4. The piano part features a steady eighth-note accompaniment in the right hand and a more active bass line in the left hand. Dynamics include forte (f), piano (P), and piano (p). Performance instructions include 'à volonté' and 'leggiero'. The tempo changes to 'a tempo' with a quarter note equal to 69 beats per minute. The lyrics are: 'Tu re, vien - dras, j'és - pè - re, Lors - que la pri - me - vè - re Fleu - ri - ra le co - teau.'

A - vant que l'hi - rou - del - le Et - fleur de son

ai - le Le clo - cher du ha - meau.

All^o non troppo (♩ = 104) *f*

Je re - vien - drai, Ma - ri - e, Lors - que de la Pa -

tri - e Le dra - peau glo - ri - eux Dans les ter - res Lor - rai - nes

cresc. *long.* *lent.*

Flotte - ra sur les plai - nes. Où dorment nos aî - eux.

molto cresc. *p* *psuivent* *poco rit.*

Tempo I^o

a tempo *p* tu fe - vien - dras, dit - el le,

Lors que fa - tour - te - rel le Chan - ce - ra ses a -

moins. Lors que sur la cot - li - ne

S'ou . vri . ra l'é . glan . ti . ne Au ma . tin des beaux

All^o non troppo. *f*
jours. Je revien . drai, Ma . ri . e. Lors . que

All^o non troppo. *sf*

dans la Pa . tri . e Les cons vic . to . ri . eux Des fan . ta . ses hau .

cresc. *long.* *lent.*
Étai . nes Pla . ne . ront sur les plai . nes, Où dor . ment nos ai . eux.

molto cresc. *sf* *psuivrez.*

plus animé

poco rit. *a tempo.* *plus animé* Ah! viens, sur ta poi

tri - an - né Que ma tête s'in - cli - ne

Que j'en - ten - de ton cœur Me di - re qu'il ma -

- do - ré Et qu'un mo - ment en - co - re

All^o non troppo.

L' mien^e croie au bon - heur.

All^o non troppo.

mf

Mon cœur à toi Ma ni - é, Mon sang à la Pa -

f

poco rit. p

tri e Qui m'ap - pelle aux com - bats. Mais si de notre Al -

poco rit. p

lent.

- sa - ce *p* La douleur ne s'ef - fa - ce, Je ne ré - vien - drai pas.

lent.

p *suivoz* *mf* *plaintif.*

p *pp* *m.g.* *ppp*

Ped. *

Verse, la Belle Fille !

CHANSON A BOIRE

Paroles de CHARLES GIUGNO

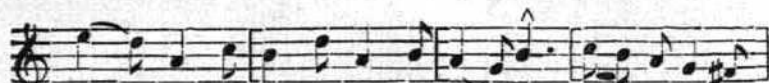
Musique de F. DORIA



Al - lons ! fière et bel - le fil - le ! Toi, dont le re - gard pé -



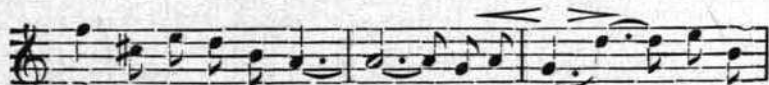
til - le, Ver - se - nous ce vin clair - ret Qui nous dic - te la fo -



ll - e, Quand ta grâ - ce si jo - li - e, Rend l'esprit tout guil - le -



ret.... Sans ran - cu - ne,.... Sans for - tu - ne,.... A -

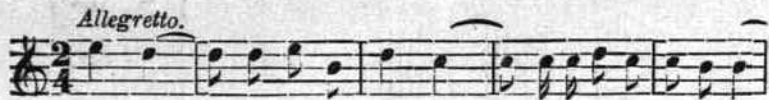


vec bon - heur et gai - té,..... On s'hé - ber - ge,.... Dans l'au -

REFRAIN.



ber - ge..... Où ray - on - ne la beau - té!.... O bel - le



blon - de !.... Verse à la ron - de,..... Verse, ver - se nous toujours,



..... Le bon vin de nos a - mours !..., Bon - ne ser - van - te,.....



..... Vrai - ment char - man - te,..... Oui, ver - se, ver - se - nous tou -



jours, Le fa - meux vin de nos..... a - mours !

2
Verse-nous, sans ne rien craindre,
Jusqu'à l'heure où, sans nous plaindre,
Tu sais, pour nous rendre heureux,
Par ta mine tentatrice
Et ta liqueur bienfaitrice,
Griser nos cœurs amoureux !...
Pour nous plaire,
A plein verre,
Verse-nous ce jus vermeil
Que réclament,
Que proclament
Notre France et son soleil !

(Au refrain.)

3
Charmante et bonne Lorraine,
Verse-nous, mieux qu'une reine,
Ton vin français ! plein d'espoir.
Quand chacun de nous honore
La cocarde tricolore
Qui brille à ton ruban noir,
A ta gloire
S'il faut boire !
Gaiement, pour bien te fêter,
Quand l'ivresse
Nous caresse,
L'amour nous fait répéter....

(Au refrain.)



4 *Valse du Lauterbach*

Par GUSTAVE DORET

The musical score is written for piano and violin. It consists of nine systems of music. The piano part is in the lower register, and the violin part is in the upper register. The score includes various musical notations such as notes, rests, and ornaments. Dynamics include *f*, *p*, *pp*, *ppiu lento*, *cresc. a Tempo*, *ppiu lento*, *a Tempo*, *tr*, *dim*, and *string.* There are also markings for first and second endings (1^a and 2^a) and a repeat sign. The tempo is marked as *a Tempo* in several places.

La Canadienne

WALZE

VICTOR NADEAU

Andante sepressivo.

Piano. *mf*

Tempo valse.

Cad.

1.

mf *mf* *cresc.*

mf

I. II.

f *f*

I. II.

D.S. al fin.

2.

3.

First system of musical notation, measures 1-6. Treble and bass clefs, 3/4 time signature, key signature of one flat. Dynamics include *p* and *cre c*.

Second system of musical notation, measures 7-12. Treble and bass clefs, 3/4 time signature, key signature of one flat. Dynamics include *p* and *f*.

Third system of musical notation, measures 13-18. Treble and bass clefs, 3/4 time signature, key signature of one flat. Dynamics include *ff*. First and second endings are marked.

Fourth system of musical notation, measures 19-24. Treble and bass clefs, 3/4 time signature, key signature of one flat.

Fifth system of musical notation, measures 25-30. Treble and bass clefs, 3/4 time signature, key signature of one flat.

Coda.

The musical score consists of six systems of piano accompaniment. The first system is marked 'Coda.' and begins with a forte (*ff*) dynamic. The second system continues with *ff*. The third system features a mezzo-forte (*mf*) dynamic. The fourth system includes a performance instruction '8va' with a dotted line, indicating an octave shift. The score concludes with a double bar line and repeat signs.

5—La Canadienne.

Le remède par excellence pour
...guérir *Cors et Verrues*...

ANTI-KOR LAURENCE

Sûr et sans douleur. Franco sur réception du prix, 25.
.....A. J. LAURENCE, pharmacien, Montreal.....

Vittoria-Maria

POLKA

M: Andrea Gilardenghi.

Introduzione. **Polka.**

MANDOLINO

CHITARRA

cresc. *p*

1. 2.

1. 2.

Fine.

Dal § al §.

Trio

D. C. al § sino al Fine.

SIRUP contre la COQUELUCHE et **SIRUP pour les ENFANTS**

Préparés par le Dr LEONARD. En vente chez tous les pharmaciens, prix, 25c. Envoyés franco sur réception du prix. Adresse : PHARMACIE LEONARD, 3196, rue Notre-Dame Sainte-Cunégonde, Montréal.

NOS PRIMES

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement pour un an d'avance (1.50), a droit à l'une des Primes suivantes :

UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE, CHANSONNIERS OU LIVRES DIVERS à choisir dans le *Catologue de Musique et de Librairie du PASSE-TEMPS*. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.

SIX MOIS D'ABONNEMENT AU PASSE-TEMPS — C'est-à-dire tous les numéros parus durant les six mois précédant exactement la date de l'abonnement.

DIX ANCIENS NUMEROS DU PASSE-TEMPS à choisir dans la liste de la *Musique déjà parue* (voir Partie musicale). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon de primes ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.

CENT CARTES DE VISITE, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux:

UN AN D'ABONNEMENT A " MONTRÉAL-MODE ", une splendide revue imprimée en couleurs sur papier de grand luxe, paraissant tous les quinze jours et contenant à chaque numéro un patron découpé. Ce journal contient les dernières créations de la mode, et traite toutes les questions se rattachant à la lingerie, à la broderie, au tricot, au crochet, au filet, etc. Ajoutez 50c au prix de l'abonnement, soit en tout, \$2.00.

DEUX LIBRETTOS D'OPÉRA, avec paroles françaises et anglaises, ainsi que la musique de chant, à choisir dans la liste ci-dessous :

Belle Hélène (la)	Fleur de Thé	Grande Duchesse
Barbe-Bleue	Geneviève	Orphéus
Fille de Mme Angot (la)	Giroflé-Girofla	Périchole

Ces librettos sont aussi envoyés franco sur réception de 50c pièce.

UN ELEGANT PORTE-MUSIQUE, en cuir chagriné, couleur brun riche solide et bien aménagé, irréprochable sous tous rapports. Article indispensable aux professionnels et aux amateurs. Se vend \$1.75 chez tous les marchands de musique. Ajouter 75c au prix de l'abonnement pour recevoir franco, soit \$2.25 en tout.

UN SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU de 360 pages, format de poche riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme de ré sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre ; le livre est renfermé dans une jolie boîte.

CARTES POSTALES ILLUSTREES — La vogue est aux cartes postales illustrées. Pour répondre au désir manifesté par un grand nombre de nos lecteurs, nous avons conclu avec les éditeurs des arrangements avantageux nous permettant d'offrir comme **PRIME GRATUITE** trois douzaines de cartes postales illustrées, à toute personne payant d'avance un an d'abonnement. Ces cartes sont en noir et en couleurs. Sujets : paysages canadiens et monuments de Montréal.

LES 25 MELODIES d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de \$1.50, il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement. Soit, en tout, \$2.00.

UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE ou CRISTAL, chaîne forçat, en argent, jolie croix carrée en argent ; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.

NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT — Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique.

A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.

ENCYCLOPÉDIE DES OUVRAGES DE DAMES, par Th. de Dillmont. — Un volume de 850 pages, illustré de 1107 gravures et renfermant 20 chapitres, intitulés : — La couture à la main ; la machine à coudre et la couture à la machine ; le raccommodage ; la broderie sur blanc ; la broderie sur toile ; la broderie sur soie et velours ; la broderie d'or ; la broderie-application ; la tapisserie ; le tricot ; le crochet ; la frivolité ; le macramé ; le filet ; les jours sur toile ; les dentelles brodées ; les dentelles à l'aiguille ; les dentelles aux fuseaux ; la garniture des ouvrages ; recommandations diverses. Format in-18o, reliure anglaise, tranche dorée. (Ajoutez pour le port : Canada et Etats-Unis, 10c.

UN PORTEFEUILLE (BOURSE) MAROQUIN du Levant — deux nuances : noir et lavallère. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.

SIX JOLIS ROMANS dont voici les titres :

Mon oncle et mon curé	La femme du fusillé	Roi des voleurs
Père et fils	Jeanne Mercœur	Toujours à toi

 Chaque volume se vend 15c séparément ; pour recevoir franco, il faut ajouter 2c par volume pour frais de poste.

(Suite de NOS PRIMES)

UN AN D'ABONNEMENT au **JEUDI** de la **JEUNESSE**, journal hebdomadaire, paraissant tous les jeudis et comprenant seize pages dont quatre au moins en couleurs, illustrées de plus de quatre-vingts dessins, de nombreuses histoires humoristiques, deux romans, des constructions, des jeux, des découpages et des concours avec nombreux prix en matière et valeurs comportant des lots en espèces. Ajoutez 75 cents au prix d'abonnement, soit \$2.25 en tout.

UNE ANNEE D'ABONNEMENT à **CORTICELLI HOME NEEDLE-WORK** (Anglais), paraissant tous les trois mois, splendide revue consacrée à l'enseignement des travaux de main de la femme : Broderie Lingerie, Crochet, Tricot, Filet, Aiguilles etc, etc, contenant des articles par les meilleurs auteurs en la matière 96 pages (format 10x7), illustrée à profusion, avec planches en couleur.

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS ET ANGLAIS-FRANÇAIS par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues ; fort volume relié. (Ajoutez 5c pour le port.)

LE DICTIONNAIRE COMPLET ILLUSTRE DE LANGUE FRANÇAISE, par P. Larousse, 1143 pages, 2000 gravures, 35 tableaux encyclopédiques, 27 cartes géographiques, dont 7 spéciales au Canada, 260 portraits de personnages célèbres du Canada et des autres pays, 5,000 articles géographiques et historiques concernant le Canada ; fort volume relié. Il faut ajouter 25c au prix de l'abonnement, soit \$1.75 en tout.

COURS DE COUPE DE LA MODE PRATIQUE. — 3 volumes avec nombreuses figures.

Première partie. — COMMENT FAIRE SOI-MÊME SES ROBES, SES MANTEAUX. Prix franco, 60c.

Deuxième partie. — COMMENT HABILLER NOS PETITES FILLES ET NOS PETITS GARÇONS. Prix franco, 45c.

Troisième partie. — COMMENT HABILLER NOS BÉBÉS. Prix franco, 45c.

Pour recevoir ces trois volumes comme prime gratuite, ajouter 50c au prix de l'abonnement, soit \$2.00 en tout.

Chaque volume se vend aussi séparément au prix marqué ou bien peut compter comme partie de la piastre de prime offerte à toute personne payant un d'abonnement d'avance (1.50).

UNE PLUME-FONTAINE, dernière création en caoutchouc durci, avec siphon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable. Il faut ajouter 60c au prix de l'abonnement, soit \$2.10 en tout.

UNE MAGNIFIQUE BAGUE en simili or, ornée d'une belle imitation de diamant ; il faut être expert en bijouterie pour découvrir l'imitation. Les abonnés choisissant cette prime auront la bonté de donner la grosseur du doigt au moyen d'une petite bande de papier.

UN AN D'ABONNEMENT au **JOURNAL** des **ROMANS POPULAIRES ILLUSTRÉS**, publication de grand luxe absolument unique, un numéro tous les jeudis, 16 pages grand format, nombreuses illustrations en couleurs et en noir. Les émotions les plus vibrantes, le plaisir souverain d'assister aux péripéties, aux intrigues, aux scènes d'amour si magistralement décrites par les grands romanciers, sont données à tous les lecteurs et lectrices du **JOURNAL** des **ROMANS POPULAIRES ILLUSTRÉS**, qui publie, chaque semaine, cinq grands romans de genres différents, dont un entièrement inédit, dus au talent des auteurs les plus chéris du public. Le **JOURNAL** des **ROMANS POPULAIRES ILLUSTRÉS** est la seule publication littéraire illustrée en couleurs. Chaque numéro contient l'équivalent d'un volume entier, d'un prix vingt fois plus élevé. Ajoutez 75 cents au prix d'abonnement, soit \$2.25 en tout.

UNE SUPERBE PIPE en racine de bruyère, évidée à la main. Fourneau et tuyau 2 pouces, bout d'ambre 2 pouces. Article riche.

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adresses *Le Passe-Temps*, Montréal, Can.

BLANC DE SOUSCRIPTION

.....190

J. E. BELLAIR, édit.-prop. du *Passe-Temps*, Montréal (Can.)

Monsieur,—Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$1.50 pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des Etats-Unis.

Le Monde qui Chante 1905

Nouveau Recueil de chansons comiques les plus nouvelles. Prix franco 25c. En vente chez tous les libraires.